

Faut-il travailler pour être heureux ?

Christian Baudelot, Ecole Normale supérieure
et Michel Gollac, Centre d'étude de l'emploi

Plus d'un Français sur quatre déclare que le travail est une composante importante du bonheur. A la question : "Qu'est-ce qui est pour vous le plus important pour être heureux ?", 27 % des personnes interrogées invoquent dans leur réponse le "travail", soit directement (22 %), soit sous la forme d'un synonyme - "emploi", "boulot", "métier", "profession" (5 %). Cette proportion varie fortement selon la position sociale. Parmi les ouvriers de moins de 35 ans, au chômage ou n'ayant qu'un emploi temporaire, 65 % évoquent le travail ou ses synonymes dans la définition du bonheur. Ce n'est le cas que de 5 % des femmes au foyer. Infime est la proportion de ceux qui, se référant au travail dans leurs réponses, l'invoquent sous la forme négative d'un rejet (moins de 2 %).

Ce sont les catégories dont les conditions de travail sont les plus pénibles, les rémunérations les plus faibles et les risques de chômage les plus forts qui font du travail l'une des conditions essentielles du bonheur (tableau 1). En raisonnant toutes choses égales par ailleurs et en limitant l'investigation aux actifs occupés et aux chômeurs, la probabilité de citer le travail comme une condition ou un élément du bonheur apparaît dépendre de deux types de variables. Les premières, nettement liées à la position de l'individu à l'égard du travail, ont trait à la précarité et au risque, plus ou moins grand, de se retrouver au chômage. Le mot "travail" ou l'un de ses synonymes est cité par 43 % des ouvriers, contre 27 % des chefs d'entreprise, cadres et professions libérales. L'analyse ne permet pas de faire la part entre ce qui relève de la probabilité individuelle ou de la perception d'un risque collectif. Le fait que cette probabilité augmente à mesure que l'origine sociale devient plus populaire tend à donner quelque consistance à l'hypothèse d'une représentation collective propre à un groupe social. La deuxième dimension explicative relève de la position dans le cycle de vie et de la situation familiale. Elle ne joue

pas de la même façon pour les hommes et pour les femmes.

Le travail représente d'autant plus le bonheur qu'il fait défaut

Pour les hommes, la situation sociale telle qu'elle est mesurée par la catégorie socio-professionnelle (ouvrier ou non-ouvrier) est déterminante ; le statut d'emploi ne l'est pas moins : les chômeurs (43 %) et les salariés à emploi temporaire (45 %) avancent beaucoup plus souvent le travail comme une condition du bonheur que les titulaires d'emplois stables (31 %). S'ils vivent en couple et surtout s'ils ont des enfants, les hommes invoquent moins, toutes choses égales par ailleurs, le travail comme une composante du bonheur.

Par contre, chez les femmes, la profession et le diplôme exercent peu d'influence sur le fait de citer le travail comme un élément du bonheur. La valorisation du travail décroît au contraire fortement chez les femmes dès qu'elles vivent en couple et après 40 ans, à profession exercée ou diplôme égal. On ne peut pas savoir s'il s'agit d'un effet d'âge ou de génération.

Comment expliquer que les catégories dont les conditions de travail sont les plus pénibles et les moins gratifiantes associent plus fréquemment le bonheur au travail ? Le résultat est d'autant plus paradoxal que, d'après la même enquête, les ouvriers ne se plaignent pas d'être mis à la retraite trop tôt tandis que, partant plus tard, les cadres souhaitent plus souvent prolonger leur activité professionnelle au-delà de l'âge imposé. De même, alors que la proportion de cadres et de professions intermédiaires qui citent le travail comme une composante du bonheur ne fléchit pas avec l'âge (30 % entre 25 et 34 ans, 27 % entre 35 et 49 ans, 29 % après 50 ans), employés et ouvriers sont beaucoup moins nombreux, après cinquante ans, à considérer le travail comme une condition du bonheur (42 % entre 25 et 34 ans, 42 % entre 35 et 49 ans, mais 31 % après 50 ans). La tendance ici exprimée chez les hommes est de même sens chez les femmes. Pourquoi les cadres qui bénéficient de conditions de travail dans l'ensemble plus favorables sont-ils moins nombreux que les ouvriers à déclarer que le travail est une condition du

INSEE
PREMIERE

bonheur alors même qu'ils éprouvent plus de difficultés à le quitter ?

Les cadres ont du mal à « décrocher »

L'explication la plus simple consiste à supposer qu'il en va du travail comme de toutes les composantes du bonheur : c'est son absence qui en fait le mieux mesurer la valeur, et cela d'autant plus que cette absence est subie. Une analyse plus détaillée des réponses confirme cette explication tout en la nuanciant.

Les sens du mot "travail" et de ses synonymes varient fortement selon la position de ceux qui les invoquent. Répondre "avoir du travail", comme le font 46 % des personnes utilisant le terme "travail" dans leur réponse, c'est tenir le travail comme un simple synonyme de l'emploi en privilégiant le statut social qu'il confère en même temps que la source de revenu qu'il procure indépendamment de son contenu. Répondre "le travail" (30 %) est déjà plus ambigu. C'est du côté des catégories

les plus privées de travail (les jeunes) et les plus exposées au chômage (chômeurs, formes particulières d'emploi et ouvriers) que culmine cet usage du terme "travail". Ces mêmes catégories parlent aussi d' "emploi" et de "boulot" : reprendre ainsi à son compte les appellations officielles ou une désignation péjorative traduit l'intériorisation d'un statut d'infériorité : le demandeur d'emploi est exposé aux petits boulots et s'oppose au détenteur d'un métier ou d'une profession.

Qualifiés ou non, les ouvriers et, dans une moindre mesure, les employés estiment que l'accès au bonheur est d'abord suspendu à l'acquisition d'un certain nombre de ressources largement dépendante d'aléas extérieurs. Après la santé (43 % pour les ouvriers et 40 % pour les autres) et la famille, le "travail" est la première d'entre elles suivi de "l'argent" et de ses synonymes (salaire, revenus, finances) (23 % contre 15 %), du "logement" et de la "maison". Pour "être" heureux, il faut d'abord "avoir". Ce n'est pas tant le bonheur en soi qui est ici évoqué qu'un

certain nombre de ses conditions minimales de possibilité. Le travail est ici la clé qui permet d'accéder à d'autres biens (tableau 2).

Le boulot est la condition du bonheur, un métier n'en est qu'une composante

Autre chose est d'évoquer le travail en termes de "métier", de "profession", de "vie professionnelle", de le qualifier comme une source d'épanouissement ("se sentir bien dans son travail", "être heureux dans son travail", "avoir un travail motivant") ou comme l'une, parmi d'autres, des multiples composantes du bonheur considéré comme une harmonie subtile entre diverses grandeurs. Ces usages sont plus fréquents parmi les catégories les plus riches et les plus diplômées (4 % contre 1 % parmi les employés et ouvriers)(tableau 3).

Le bonheur est moins souvent considéré par les membres de ces catégories comme un état résultant de conditions matérielles de base (travail, argent, maison...), mais plutôt comme une construction bâtie à partir de dispositions psychologiques favorables et de ressources matérielles et morales. Le recours à un registre de l'action ("activité", "faire", "pouvoir"), de la réussite ("réussir", "réussite") ou de l'accomplissement ("se réaliser"), significativement plus fréquent dans le vocabulaire des cadres, professions libérales et intermédiaires, renvoie à cette entreprise de construction. Le travail cesse alors de constituer la condition minimale et quasi-unique du bonheur pour en devenir l'un des éléments. La fréquence du verbe "être" associé à des expressions comme "être bien dans sa peau" conçoit le bonheur comme un état intérieur dont la paix a été conquise, par l'activité, contre les menaces du monde extérieur ("tranquille", "tranquillité", "paix", "sécurité", "confort", "stable").

La "vie familiale", les "revenus", l' "aisance financière", la "sécurité", l' "amitié", l'absence de "problèmes" et de "soucis", "financiers" en particulier se trouvent ainsi associés, au titre de composantes du bonheur, à la "vie professionnelle", au "métier", et à la "profession". Les catégories les plus riches privilégient l'aisance financière ("revenus") et la tranquillité ; c'est au contraire une place plus large faite à

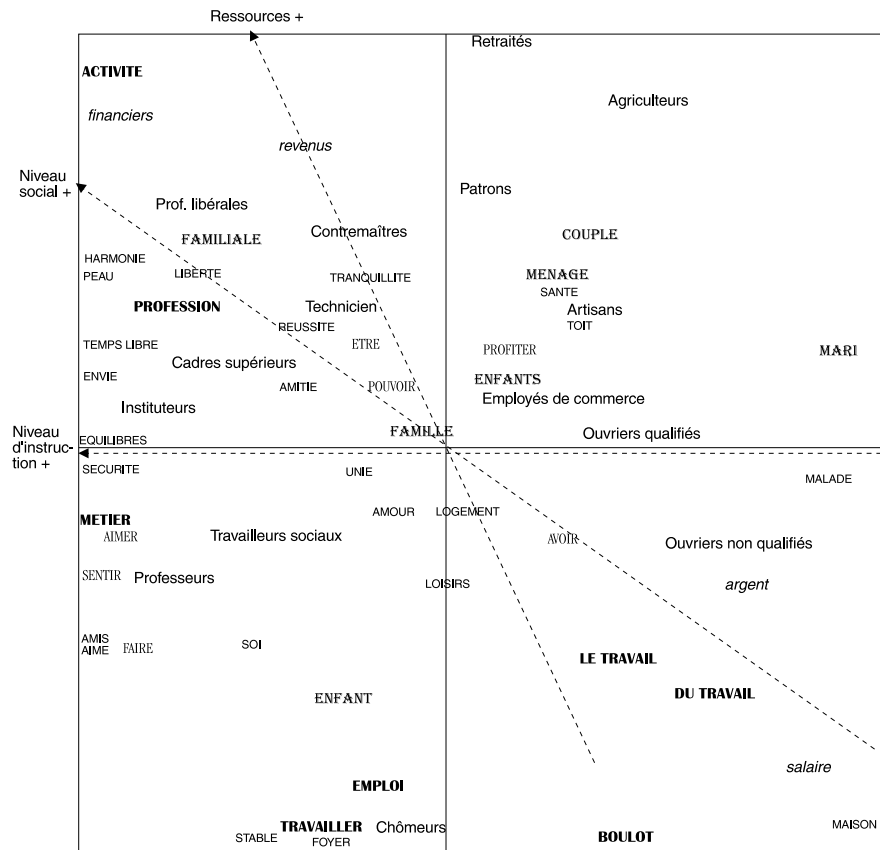
1 Qui associe le travail au bonheur ?

Modalités des variables	Effet " toutes choses égales par ailleurs "		
	Ensemble des actifs	Hommes	Femmes
Homme	+		
Femme	réf		
Agriculteur	-	-	=
Employé	--	--	=
Patron, cadre supérieur et professions intermédiaires			
Chômeurs n'ayant jamais travaillé			
Ouvrier	réf	réf	réf
Emploi stable	--	--	-
Emploi temporaire	=	+	-
Chômeur	réf	réf	réf
Aucun diplôme, CAP, BEP	réf	réf	réf
BEPC	-	--	=
Bac et diplôme supérieur	-	--	=
Enfant d'ouvrier ou d'agriculteur (ou père de CS inconnue)	réf	réf	réf
Enfant de patron, cadre, intermédiaire, employé	-	=	-
16-34 ans	+	+	+
35-49 ans	réf	réf	réf
50 ans et plus	-	=	--
Ne vit pas en couple	+	+	+
Vit en couple	réf	réf	réf
Pas d'enfant	+	+	+
Des enfants	réf	réf	réf

Champ = actifs ayant un emploi.

Lire ainsi : On a supposé que la probabilité d'employer l'un des mots "travail", "emploi", "métier", "profession" ou "boulot" pouvait être assimilée au logit d'un score dépendant des caractéristiques sociodémographiques (c'est-à-dire que cette probabilité vaut $(1+e^{-S})^{-1}$ où S est le score). Le tableau indique les caractéristiques qui, comparativement à une situation prise, par convention, pour référence, augmentent ou diminuent le score, donc la probabilité de parler du travail dans la définition du bonheur. Par exemple, par rapport à une femme ayant par ailleurs des caractéristiques en tous points identiques, cette probabilité est plus forte pour un homme (signe +) et l'écart à la moyenne est statistiquement significatif au seuil 5% (double +).

Conception du bonheur et position sociale



Source : Enquête permanente sur les conditions de vie des ménages de janvier 1997, Insee

l'affectivité et aux liens interpersonnels ("amitié", "amour", "unie", "aimer", "s'entendre", "amis", "aime") qui prévaut chez les catégories surtout dotées d'un capital culturel étoffé : enseignants, professions de santé, artistes et journalistes. C'est dans l'assemblage personnalisé de ces multiples composantes que réside la clé du bonheur. Les membres de ces catégories emploient quatre fois plus souvent les termes "harmonie" et "équilibre" que ceux des classes populaires. C'est dans l'usage des mots "libres" et "liberté" que culmine la distinction qu'il s'agisse de temps libre ou de liberté de mouvements. Cette conception du bonheur suppose à la fois réunies et transformées, par l'action ou la volonté, toutes les conditions considérées comme des objectifs en soi par les ouvriers. Quand on a un travail, il faut y réussir. Quand on a un salaire, il faut que le revenu soit confortable. Quand on a une famille, il faut s'y sentir libre.

Plus on s'enrichit en biens de toutes sortes (revenus, famille, enfants, travail "enrichissant") et plus nombreu-

② Qui évoque le travail ou ses synonymes ?

Mots employés	En %				
	Travail	Emploi	Profession Métier	Boulot	L'un de ces mots au moins
Ensemble des enquêtés	23,0	1,6	1,5	0,7	26,6
Hommes	25,9	1,6	1,7	1,0	30,1
Femmes	20,1	1,6	1,3	0,4	23,1
Titulaires d'emploi durable	27,2	1,7	2,1	0,5	31,5
Titulaires d'emploi à durée limitée	38,0	2,2	3,7	1,5	44,6
Chômeurs	36,0	4,3	0,5	2,8	43,1
Personnes au foyer	4,5	0,2	0,1		4,9
Retraités	13,4	0,2	0,0	0,2	13,8
Moins de 35 ans	31,5	2,6	3,1	0,7	37,6
35 ans à 59 ans	24,4	1,6	1,0	0,9	27,7
60 ans et plus	5,6	0,1	0,2		6,0
Ensemble des actifs occupés	28,0	1,8	2,3	0,6	32,6
Patrons, cadres et professions intermédiaires	23,2	1,7	3,8	0,5	29,1
Ouvriers, employés et chômeurs n'ayant jamais travaillé	33,1	2,4	0,9	1,2	37,4

Lire ainsi : 23,0% des enquêtés emploient le mot travail dans leur réponse à la question : "Qu'est-ce qui est pour vous le plus important pour être heureux?" Ce taux est de 25,9% pour les hommes et 20,1% pour les femmes.

Le chiffre le plus élevé est en gras pour exprimer que l'écart à la moyenne est statistiquement significatif au seuil 5%.

Source : Enquête permanente sur les conditions de vie des ménages de janvier 1997, Insee

③ Les mots les plus souvent associés à la définition du bonheur, en fonction de l'appartenance socio-professionnelle

Mots utilisés	En %	
	Patrons, cadres et professions intermédiaires	Ouvriers, employés, agriculteurs
Avoir	20,6	26,3
Etre	13,8	11,1
Faire	3,2	1,2
Maison	0,6	1,5
Peau	2,2	1,2
Envie, plait, plaire	2,3	0,9
Réussite, réussir, se réaliser	3,5	1,6
Harmonie, équilibre	7,5	1,9
Libre, liberté	2,7	1,1
Santé	39,5	43,0
Famille, enfant		
Couple, ménage		
Conjoint, époux		
Mari, femme	37,8	34,0
Amour, affection, sentiment	6,5	6,5
Travail	22,5	32,3
Emploi	1,6	1,2
Profession, métier	4,0	1,0
Boulot	0,4	0,8

Champ : actifs ayant un emploi

Lire ainsi : 26,3 % des ouvriers, employés et agriculteurs ayant un emploi utilisent le mot "avoir" dans leur réponse à la question : "qu'est-ce qui pour vous est le plus important pour être heureux ?" Ce taux est seulement de 20,6 % pour les patrons, cadres et professions intermédiaires. Le chiffre le plus élevé est en gras pour exprimer que l'écart est statistiquement significatif au seuil 5%.

Source : Enquête permanente sur les conditions de vie des ménages de janvier 1997, Insee

ses sont sur la terre les sources de bonheur alors que pour ceux qui n'ont rien, le travail est encore le bien minimal, la première marche qu'ils aspirent à gravir. Voilà pourquoi ouvriers, employés et chômeurs associent davantage et plus directement que les cadres, bonheur et travail. Mais le travail étant pour les seconds une composante du bonheur alors qu'il n'est pour les premiers qu'une condition, on comprend mieux pourquoi, l'âge de la retraite venant, les cadres et les professions libérales éprouvent plus de difficultés à renoncer à ce qui constitue pour eux l'un des éléments du bonheur. Dès lors au contraire que la retraite assure aux ouvriers le niveau de ressources minimales qu'ils attendaient du travail, ce dernier cesse d'occuper la place fondamentale qui était la sienne précédemment.

Le bonheur : un sujet qui ne laisse personne indifférent

La question « Qu'est-ce qui est pour vous le plus important pour être heureux ? » était très personnelle mais plus qu'une conception intime du bonheur - radicalement inaccessible par voie de questionnaire -, les réponses recueillies expriment des représentations collectives propres à différents groupes sociaux des relations entre le bonheur et le travail. A ce titre, elles sont très éloignées des propos que peut obtenir un proche, un psychanalyste ou un sociologue expérimenté au terme d'entretiens approfondis et successifs avec un même individu. De fait, les personnes interrogées sont loin de disposer toutes des moyens leur permettant d'exprimer leurs préoccupations personnelles en termes assez généraux pour les communiquer à un enquêteur inconnu et de surcroît délégué par une administration. Il s'en faut que chacun ait déjà élaboré une construction cohérente du bonheur

susceptible d'une formulation rapide. Un taux de non-réponse très faible (moins de 2 %) atteste pourtant que la question n'apparaît pas comme totalement saugrenue aux enquêtés. La fréquence élevée du mot "travail" parmi les enquêtés les plus démunis culturellement pourrait n'avoir pour seule fin que de satisfaire, sans perdre la face, les attentes supposées de l'enquêteur chargé de faire remplir un questionnaire intitulé "Travail et mode de vie". L'hypothèse est contredite par la très faible occurrence du mot dans les réponses des agriculteurs et, à un moindre degré, des femmes même de milieu populaire (toutes choses égales par ailleurs). Les chômeurs étant censés rechercher activement un emploi, l'interaction officielle avec un enquêteur perçu comme un agent de l'administration les inciterait à invoquer le travail comme une composante du bonheur afin de se donner une contenance légitime. Mais cette recherche de légitimité (dont l'importance reste d'ailleurs à estimer) n'est pas propre à la situation d'enquête : elle joue pour les chômeurs dans beaucoup d'interactions de la vie quotidienne que la situation d'enquête ne fait ici que reproduire. La préoccupation "affichée" et recueillie dans le questionnaire a donc un sens et des effets hors de cette situation. Si stéréotypes il y a, ils correspondent dans la diversité de leurs composantes à des variations dans les conditions de travail et d'existence, à des moments du cycle de vie, à des différences de genre. Spontanément énoncées, elles révèlent les normes qui permettent à chacun d'orienter sa conduite en lui donnant un sens. L'accent mis sur la valeur du travail par les plus démunis, qui sont les mieux placés pour en mesurer le prix, rappelle que le travail conditionne le bonheur des catégories les plus exposées aux situations d'emploi et de rémunération les plus difficiles.

Pour comprendre ces résultats

Les données utilisées dans cette étude proviennent du volet « Travail et mode de vie » de l'enquête Permanente Conditions de Vie des ménages. Cette enquête a été réalisée par l'Insee en Janvier 1997 auprès d'un échantillon représentatif de la population française d'environ 6 000 personnes en partenariat avec la DARES et l'ENS (Ecole normale supérieure).

L'analyse de données textuelles a été réalisée à partir du logiciel Spad selon les principes élaborés par Ludovic Lebart. Cet article est le produit d'un travail collectif réalisé dans le cadre du Département de Sciences sociales de l'Ecole normale supérieure. Ont activement participé au séminaire dont cet article reprend les conclusions : Tania Angeloff, Claire Aubé, Céline Bessière, Guillaume Burnod, Thomas Brisson, Marie Cartier, Damien Carton, Jean-Louis Chapelet, Frédérique Houseaux, Elisabeth Labrousse, Jérôme Maillot, Delphine Serre, Frédéric Viguier, Emmanuelle Yohana.

Pour en savoir plus

L'éthique à Nicomaque, Aristote, Tricot trad, édition Vrin 1990

« La consommation en 1997 : vers le cyberconsommateur ? », Babayou P., Cahier de Recherche n°99 - mai 1997, Credoc

Psychopathologie du travail, Dejours C., Entreprise moderne d'édition, 1985

Les chômeurs de Marienthal, Lazarsfeld P., Editions de Minuit, Paris 1981

Statistique textuelle, Lebart L., Salem A., Dunod, 1994

Les nouvelles formes de domination dans le travail, Actes de la recherche en sciences sociales, n° 114-115, sept-décembre 1996

L'épreuve du chômage, Schnapper D., Gallimard, 1981

A RETOURNER A : INSEE-CNGP, B.P. 2718, 80027 AMIENS CEDEX 01

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIÈRE - Tarif 1997

1 an, 60 numéros = 530 F (France) 663 F (Europe) 827 F (Reste du monde)

Nom ou raison sociale : _____ Activité : _____

Adresse : _____

Tél : _____

Ci-joint mon règlement en Francs par chèque à l'ordre de l'INSEE : _____ F.

Date : _____ Signature

Direction Générale :

18, Bd Adolphe-Pinard

75675 Paris cedex 14

Directeur de la publication :

Paul Champsaur

Rédacteur en chef :

Baudouin Seys

Rédacteurs : J-W Angel,

C. Dulon, A.C. Morin, S. Tagnani

Maquette : B. Doguet

ISSN 0997 - 3192

© INSEE 1997